

B I L L A N

Bulletin théorique mensuel de la
Fraction de Gauche du P. C. I.

La Russie Soviétique dans le concert des brigands impérialistes

La société capitaliste représente un système mondial ayant ses lois propres et dont le fonctionnement n'est ni brisé par la constitution d'un Etat ouvrier, ni par la persistance de régimes pré-capitalistes, féodaux et coloniaux. La fondation d'un Etat ouvrier est évidemment une brèche de taille dans la société capitaliste, mais l'Etat prolétarien ne signifie pas forcément — en vertu de ses qualités « en soi » — un élément de bouleversement du système mondial de l'ennemi de classe. Il deviendra le facteur essentiel empêchant le fonctionnement de ce système dans l'unique mesure où il reliera sa lutte aux intérêts du prolétariat de tous les pays, dans la mesure où il s'affirmera en tant que pôle de concentration de la lutte de toutes les classes opprimées. Mais si, par exemple, l'Etat ouvrier basait sa politique sur la perspective de sa croissance et de son renforcement militaire et économique, il n'est pas vrai de croire qu'une opposition grandissante entre lui et le restant du monde capitaliste se ferait jour. Bien au contraire, nous verrions se dérouler la pénétration progressive de l'Etat ouvrier au sein du système capitaliste mondial, la transformation de cet Etat en un facteur de la vie du capitalisme et non plus en lieu de concentration du prolétariat international.

Ces données générales permettront au lecteur de comprendre la marche des situations actuelles, ainsi que l'entrée prochaine de la Russie Soviétique dans la S. D. N. En particulier, ce dernier événement a pour décor des situations reflétant l'activité fébrile des Etats capitalistes préparant les conditions matérielles de la guerre de demain. Il est évidemment encore trop tôt pour percevoir concrètement les contours précis des futures constellations belligérantes, mais le rythme même des événements actuels précipite la cristallisation des blocs impérialistes. C'est donc dans ce cadre historique, à la lueur des préparatifs guerriers, que nous examinerons l'entrée de l'U. R. S. S. à Genève.

Quand les communistes donnent à la guerre son sens de classe, quand ils la considèrent comme une issue nécessaire et inévitable dans la société capitaliste, ils ne peuvent qu'arriver à la conclusion que seulement la classe prolétarienne, victime expiatoire des hécatombes capitalistes, peut s'opposer à la guerre et cela uniquement dans la mesure où elle peut faire triompher son insurrection, opposant ainsi au régime de l'exploitation et de la guerre, le régime de sa dictature de classe, pour s'élancer sous la direction de l'Internationale révolutionnaire vers l'édification de la société communiste. Dans l'analyse des situations qui ont précédé la victoire du fascisme en Allemagne, nous avons mis en évidence la fonction réciproque qu'exerçaient sur ces événements, le capitalisme mondial d'un côté, la Russie Soviétique de l'autre. Dans un document publié dans le numéro 4 de notre bulletin intérieur (paru en langue française), nous avons indiqué que l'Allemagne représentait le point névralgique du système capitaliste, tant au point de vue de la lutte contre la révolution mondiale, qu'à celui des contrastes inter-impérialistes. En effet, essentiellement, le Traité de Versailles représentait une réponse capitaliste à la guerre :